



Les Monographies Girondines

HISTOIRE DE PESSAC

par

MAURICE FERRUS

•
• •

CHAPITRE PREMIER

TOPOGRAPHIE

La banlieue bordelaise compte maints coins riants et reposants. Pessac figure en bonne place parmi ces coins rêvés.

La commune a une superficie de 3.873 hectares. Elle englobe une partie du territoire de Gazinet et le village de Toctoucau.

Le bourg, important et bien bâti, est à 39 mètres d'altitude. Il est à 6 kilomètres à l'ouest-sud-ouest de Bordeaux.

Pessac est borné: au nord, par Mérignac; à l'est, par Talence et Bordeaux; au sud, par Canéjan et Gradignan; à l'ouest, par Illac et Cestas. Les limites précises sur trois côtés peuvent en être indiquées par les voies ou lieux dits désignés ci-après: Chemin de la Voie romaine, la Paillère (en bordure de la route de Bayonne), partie du chemin Roul, le chemin Cerpau, partie du cours Maréchal Galliéni, Artiguemale, Berliquet, partie du chemin de Bethmann, partie du chemin des Carmes et le ruisseau le Peugue jusqu'à Bourgailh.

En 1826, Pessac comptait officiellement douze villages: Bougniard, Coudourne, La Daune, Lartigue Mâle, le Bridet, les Arestieux, Livrac, Loujeau, Madran, Monteil, Noès et Sardine. (1)

En 1844, sous l'administration du baron Sers, préfet et

(1)- Nomenclature des communes de la Gironde.

de Bourgailh, maire, fut dressé le plan cadastral de Pessac sous la direction de Doré, directeur des contributions indirectes, et Pilloé, géomètre en chef.

La commune fut divisée en cinq sections que voici avec les localités englobées par chacune d'elles:

Section "A", dite de Romainville: les Gardillots, les Pajaux, Robin-Blaye, Boulin, Latchigue, Brunet, la Bouillette, Filatreau, Montalier, Romainville, les Arestieux, Goudard, Lesticaire, Barail de Romainville, Fougnet, Bedouret, Lande de Blanchard.

Section "B", dite des Bidets: Le Prince, Papol, Gazinet, Petit gazinet, aux Anguilles, Le Bleu, Michaud, Belle Assise, Chappement, Beauséjour, Grasset, Parcot, Pérès, Mombalon, Cazale, Salles de Livrac, les Bidets.

Section "C", dite de la Mothe: Livrac, Saint-Aignan, Levêue, le Hillot, Bacalan, Hives, Gare de Saint-Médard, le Pontet, Lamothe, Carrier, Tuilerie de Canterane, Lalouette, Feuillas, Castillon, Dutasta, le Monteil, Ladonne, Guitard.

Section "D", dite de Madran: Les Carmes, Berlicuet, Lartiguemale, Catalan, Vertamont, Les Echoppes, Haut-Brion, Moulin d'Arlac, le Vallon, Bellegrave, Noès, Tournebride, Lalande, Chambret, Chariat, Baraillot, Mignarde, Thibaud, Le Poujau, Pin Vert, Saintout, Madran, Millet, Haut-Livrac, Sainte-Marie de Beleur, quartier du Pape Clément, le Monteil.

Section "E", dite du Bourg: Cardinal, Chicuet, Bahans, Cantau, la Chaise, à Comte, à Goudals, à Guérin, Giac, Brivazac,

Roconcour, Fontaudin, Villemejou, au Fenix, Doucet, La Gravette, Canteranne, Sager, Bardanac, Caudourne, Lapeilleyre, Sardine, Fon de Pessac, La Garre, Bougnard, les Campagnes, Condon.

Pessac ^{groupe} ~~locus~~ donc, d'après le plan cadastral, cent six quartiers. Ce chiffre est encore un peu inférieur à la réalité, car depuis 1944 d'autres noms ont surgi sur divers points de la commune, comme par exemple ceux de Razon, Maguiche, Canelette, ~~Les Campagnes~~ etc... Il est vrai d'autres noms de lieux dits ont disparu complètement tels ceux qui suivent:

"Anavert" où étaient des terres et vignes appartenant à Arnaud Blanc (cela résulte d'un aveu rendu par ledit Arnaud Blanc en 1344)

"Les camps de Nanest" dont il est question dans une liste établie, en 1383, des tenanciers de l'archevêché qui devaient les cens de la ville et de la banlieue. G. de Pujol avait une vigne "aux Camps de Nanest".

"La Ragedieux", hameau mentionné en 1730.

"~~Les Campagnes~~ Bégaduis ou Ville-Dieu" où Antoine Richet, avocat au Parlement, possédait plusieurs échoppes entre les années 1771-1778.

Citons encore parmi les dénominations tombées dans les oubliettes: le Grand et le Petit Casau, la Cabra-morta, Brenars, le Puch, les Fourcades, le Plantier du Mas, le bout de la Borye, le bout du Bois, Seintot, le Cap de Bosc. Ces quatre derniers lieux dits étaient constitués surtout par des terres appartenant "à noble homme Polhon de Ségur, seigneur de Lamothe de Francs, dans la paroisse de Bègles".

Les Aristieux et Toquetoucau, à l'ouest, forment une paroisse appelée Saint-Vincent de Paul.

Tous les autres villages ou lieux dits composent la paroisse Saint-Martin de Pessac.

Dès que le territoire français fut réparti au point de vue administratif, en départements, Pessac forma un canton dont dépendent aujourd'hui sept communes: à savoir, Mérignac, Canéjan, Cestas, Gradignan, Martignas, Illac et Villenave d'Ornon.

Le territoire de Pessac est arrosé par trois ruisseaux: le Peugue, la Font de Pessac et le Serpent. Ce dernier ruisseau figure sur la "carte de Guyenne" (†) de Belleyme, mais sans dénomination. Sur "l'Atlas départemental du Conseil général" il est appelé vers sa source et sur son passage sur le territoire de Pessac, ruisseau du Serpent à cause sans doute des méandres qu'il forme par endroits. A Talence, le Serpent est rejoint par la Font de Pessac et ces deux petits cours d'eau n'en constituent plus qu'un dénommé ruisseau des Arcs et aussi des Mallerettes. Il est fait mention du ruisseau des Mallerettes dans les registres des procès-verbaux de la municipalité de Talence, sous l'année 1815.

Précisons que le Serpent surgit du sol près du bourg de Pessac et qu'il a 8 kilomètres de longueur; il va se jeter dans la Garonne, quai de la Moulinasse.

Le Peugue, lui, prend sa source à l'ouest de Pessac; sa

2/ (†) - Carte publiée avant la Révolution.

longueur est de 12 kilomètres. Il est lui aussi un petit affluent du fleuve qu'il va rejoindre par l'égout collecteur passant sous le cours d'Alsace.

Il y a dans le domaine des Carmes une source pouvant fournir 500 hectolitres par heure. Il existe d'autres sources à Pessac, notamment dans le domaine de Bellevue et dans la lande d'Arlac.

Vers 1870, on a capté dans cette lande une source excellente qui alimente les hospices de Pellegrin. (†) 3/

Parlons des moulins.

Le 20 septembre 1332, le roi d'Angleterre donna à Pierre de Martillac, damoiseau, le lieu de Pessac avec ses appartenances et le moulin.

Où était ce moulin? Si l'eau le faisait tourner, il était évidemment sur le Peugue. Le moulin d'Arlac qui a donné son nom à un quartier se trouvait sur le ruisseau en question. Il existe un autre moulin à eau dans l'ancien domaine de Bellevue, connu sous le nom de ferme expérimentale du duc de Bordeaux. Il est écrit, en effet, que le Peugue traverse ce domaine de l'est à l'ouest, "arrosant des prairies et faisant marcher un moulin".

Mais il y a ^{eu} aussi un moulin à vent à Pessac. Celui-ci appartenait au sieur Denis Mironet, pâtissier qui en fit donation le 1er avril 1665. Ce troisième moulin était vraisemblablement situé dans le quartier du Monteil, car, il y a quelque cent ans, la croix qui se dresse sur la petite place du Monteil, en

bordure de la route départementale était encore appelée "Croix du Moulin à vent" (1) 5

Pierre Berland, archevêque de Bordeaux (2) ayant fondé un hôpital dans Saint-Seurin, avait acquis pour la dotation de cet établissement un moulin situé dans la paroisse de Pessac. Il l'avait inféodé à Raymond du Pujau, habitant de Pessac, "sous la rente de quatre livres chaque année, payable au jour et fête de Saint-Seurin." Comme il n'est pas précisé si le moulin acheté par Pierre Berland était à eau ou à vent, on ne peut indiquer si cette machine à moudre le grain était une de celles établies sur le Peugue ou celle du Monteil.

La route Bordeaux Arcachon traverse entièrement Pessac, de même que la grande ligne ferrée Bordeaux-Irun ou Bordeaux-Arcachon.

Faut-il souligner quel mouvement intense régnait sur cette route avant la dernière invasion? Autos particulières, autobus, camions, motos se succédaient sans interruption, dans le bruit assourdissant de leurs trompes, illuminant de leurs phares puissants jardins, bois, immeubles, groupés ou échelonnés de distance en distance. Le spectacle était féérique.

La ligne de ceinture emprunte aussi le territoire de Pessac. Les deux branches de cette ligne passent au-dessus de la route départementale, au lieu dit "les Echoppes".

Le sol de Pessac est très varié; au nord, à l'est et au

4/ (1) - Registre des procès-verbaux du Conseil municipal de Pessac.

5/ (2) - Pierre Berland ou Pey-Berland, qui a fait construire la tour qui porte son nom à Bordeaux, vécut de 1375 à 1458.

centre, coupes graveleuses sur fond d'aliôs ou de graves. Au sud et à l'ouest, terres sableuses, sablo-argileuses ou argilo-calcaires sur sous-sol d'aliôs, d'argile ou quelquefois de graves. On a relevé de nombreux gisements de terres réfractaires.

On a, d'autre part, trouvé des faluns dans la vallée du Peugue. Les faluns - pour ceux qui l'ignoraient - sont des dépôts d'origine MARINE, formés de morceaux de coquilles et de sable siliceux. Ces dépôts sont utilisés comme ~~engrais~~ pour amender les terres. *la marné*

Rappelons à ce propos que des faluns ont été découverts il y a déjà longtemps dans les Landes et en Touraine. Dans les Landes, cela peut s'expliquer, cette contrée ayant pu avant les semis de pins consolidant les dunes, être inondées lors de fortes marées. Mais en Touraine, dans la vallée du Peugue, à Pessac?...

Il y a là un mystère de la nature. Des savants ont cherché vainement à l'éclaircir.

Les productions de Pessac? Des crus d'une réputation mondiale comme le Haut-Brion et le Pape Clément.

Des fraises savoureuses cultivées entre les rangs des vignes; sous le second Empire on expédiait ces fruits à Paris en quantités considérables. Les frais^{es} de Pessac sont renommées au même titre que les artichauts de Macau ou les petits pois d'Eysin

Pessac fournit aussi des asperges de qualité et des légumes verts très estimés.

Il y a près d'un siècle on comptait dans la commune 327 vaches donnant un lait crémeux comme on n'en voit plus guère aujourd'hui sur les tables, du moins sur les tables des pauvres gen

Sous Louis XVI, Pessac ~~comptait~~^{groupait} 425 habitants. L'abbé Expilly n'attribuait alors à cette commune que 94 feux lesquels, à cinq personnes par feu, formaient un total de 470 âmes.

En 1826, la population de Pessac se chiffrait par 1349.

En 1874, il y avait à Pessac 2709 habitants, sans compter la population flottante ~~accréditée~~ (600 personnes environ). Le recensement de 1936 accusa une population totale de 13.004 habitants.

Actuellement l'agglomération pessacaise ~~se chiffre par~~^{représente plus} 15.000 âmes. ~~De 1936 à 1954~~

Par sa population qui ne cesse de s'accroître, Pessac se classe parmi les dix premières villes de la Gironde.

Au temps des Romains, les personnages aisés avaient leurs villas à Pessac. Sous l'ancien régime, on voyait en ce lieu plusieurs maisons de campagne appartenant aussi à des citoyens de Bordeaux. Ceux-ci se rendaient dans ces paisibles demeures pour s'y reposer; ils y allaient aussi pour refaire dans le calme et l'air salubre des pins une santé parfois compromise.

Cette mode s'est perpétuée. On ne compte plus aujourd'hui les particuliers de toutes conditions sociales possédant une résidence modeste ou somptueuse dans cette partie de la banlieue de Bordeaux.

On lit ce qui suit dans "le catalogue des rôles gascons", pour les années 1399 et 1400:

"De concessione Bertrandi, Domini de Montferrand, de centum marcis magistro Henrico Bovvet in escambium pro Parrochiis de Marmuhac, de Pessac, d'Illac et de Bolac" ~~(Marmuhac)~~

Le copiste a écrit "Marmuhac" pour Mérignac; Bolac était un village d'illac.

L'abbé Baurein ayant étudié le ^{texte} latin ci-dessus, en a donné une traduction qui peut être ainsi résumée: "Bertrand, seigneur de Montferrand, donnait cent marcs (sans doute d'argent) à Henri Bovvet, en échange des quatre paroisses énumérées". (†) 7/

Pessac dépendait de la baronnie de Veyrines, qui avait son chef-lieu à Mérignac. Outre Pessac et Mérignac, cette baronnie englobait les paroisses de Talence, Bègles, Illac, Caudéran et Le Bouscat.

La seigneurie de Veyrines appartenait en 1520 "à Messire François de Bouqueaulx et dame Gabrielle d'Ailli son épouse, auxquels elle fut achetée, le 27 octobre 1526, par les maire et jurats de Bordeaux avec tout droit de justice".

Les habitants de Pessac faisaient anciennement guet et garde dans la ville de nuit et de jour, "lorsque le cas le requérait". (†)

En 1528, fut enregistrée par devant notaire la déposition de plusieurs vieillards de Pessac au sujet de la vente à réméré de la paroisse de Pessac dépendant de la seigneurie de Veyrines, faite à la ville par Gaston de Montferrand, chevalier, seigneur de Veyrines.

On se demande pourquoi il était nécessaire de recueillir les témoignages de vieillards du pays alors que l'acte de vente du 27 octobre 1526, avait été régulièrement passé par devant notaire.

C H A P I T R E II

•••••

LE NOM et L'ORIGINE de PESSAC.

Quelle est l'origine du nom de Pessac ?

Voilà un problème malaisé à résoudre. La difficulté vient, croyons-nous, de ce que les noms de communes finissant par "ac" ne sont pas particuliers à une région.

D'abord, outre Pessac, il y a également aux portes de Bordeaux: Mérignac, Cadaujac, Floirac, Illac, Martillac.

En remontant la Garonne, on trouve Cadillac, Quinsac, Loupiac, Podensac, Barsac, Preignac.

En Charente, c'est Cognac, Jarnac, Segonzac.

En Charente-Maritime: Jonzac.

En Dordogne, on note Bergerac, Ribérac, Montbazillac, Montignac.

allonger cette liste.

Nous pourrions ~~allonger cette liste en ajoutant~~

Il existe donc en maints endroits des noms de localités finissant par "ac".

A l'époque romaine, les villas se multiplièrent à plus ou moins de distance des importantes agglomérations. Ausone, le célèbre poète latin, né à Bordeaux, en possédait plusieurs dans notre contrée.

Ces villas furent en quelque sorte le berceau de certaines communes.

•••••

Suivant l'abbé Caudéran, docte ecclésiastique, "ac" est le radical des adjectifs latins en "accus", spécialement destinés à rappeler les personnes ou les lieux". (1)

S'appuyant sur la sérieuse érudition de l'abbé Caudéran, on peut présenter sur les origines du nom de Pessac, pour ne parler que de cette commune, une hypothèse parfaitement plausible.

Pessac a été, dans les premiers siècles de notre ère, l'emplacement d'une villa appartenant à quelque riche bourgeois. Plus tard, d'autres demeures semblables s'établirent aux alentours de cette première villa. Les travaux champêtres, la culture de la vigne, l'élevage du bétail amenèrent tout près la construction de fermes, de chais, de hangars. Un trafic commercial s'ensuivit. Le bourg de Pessac était créé, et il a pu prendre, tout naturellement, le nom de quelque personnalité installée en ce lieu du sol girondin.

Au surplus, une mosaïque gallo-romaine a été découverte en 1882 près de l'église Saint-Martin. Ce pavage antique a été malheureusement détruit. Mais il témoigne qu'il y a eu incontestablement une villa à Pessac, au temps d'Auguste ou de Tibère ou de Tetricus lequel, soulignons-le en passant, prit la pourpre à Bordeaux, en 268.

(1) - Communication faite par l'abbé Caudéran au Congrès scientifique de France, qui tint sa vingt-huitième session à Bordeaux en septembre 1861.

C H A P I T R E III

o o o o o

L'ÉGLISE SAINT - MARTIN

Les églises dédiées à Saint Martin se chiffrent par près de 100 dans le Bordelais et le Bazadais. C'est dire en quelle vénération était tenu au moyen âge le grand évêque de Tours.

L'église Saint Martin de Pessac remonte au XIème siècle; elle appartient au style roman.

Beaucoup de paroisses rurales existaient durant les temps mérovingien et carolingien et possédaient, partant, un lieu de culte. N'oublions pas que le christianisme, devenu la religion officielle de l'empire romain au IVème siècle, se répandit rapidement en Gaule. Les nouvelles doctrines se développèrent surtout parce qu'elles répondaient au besoin d'espérance de ceux qui souffrent.

L'église romane ^{de Pessac} remplaça sans doute quelque autre très antique construction religieuse.

"Il est à peu près constant, écrit D. Reginald Biron, que les églises dédiées à Saint-Martin, à Saint Romain, et à Saint Etienne ont été élevées sur l'emplacement d'édifices romains". (1)

L'église Saint Martin de Pessac primitivement comprise dans le Médoc, faisait partie de l'archiprêtré de Moulis.

"Martinus de Pessaco in archipresbyter^{ain} ~~ia~~ (de Molinis)" est

(1) - Guide archéologique illustré du Touriste en Gironde, p. 7

nomenclature

il écrit dans une ~~liste~~ des paroisses du diocèse en l'année 1398.

D'autres textes de 1420 et 1546 classaient encore l'église de Pessac dans l'archiprêtré de Moulis.

C'est vers la fin du seizième ^{me} siècle, que cette église fut englobée dans l'archiprêtré de Cernès dont le chef-lieu est la paroisse de Saint-Pierre de Gradignan.

On lit sur la première page du registre paroissial commencé le 15 aout 1703:

"Registre contenant douze feuillets pour servir à l'enregistrement des baptêmes, mariages et sépultures de l'église paroissiale de Saint Martin de Pessac en Cernez au diocèse de Bordeaux".

En 1645, l'église de Pessac fut érigée en vicairie perpétuelle.

Le pape Alexandre VI accorda, en 1671, un bref d'indulgences pour la même église où il y avait deux confréries: celle de Notre-Dame et celle de Saint-Jean Baptiste.

Vers 1750, fut dressé par le curé de la paroisse un tableau des messes fondées dans l'église Saint Martin l'an 1666 et l'an 1749.

L'église était en fort mauvais état vers 1735; "elle fut bâtie à neuf l'an 1739 et l'argenterie faite en 1754, savoir deux calices, encensoir et la navette, la croix de l'offrande, parce que l'église fut volée en décembre 1753".

Ces indications ont été mentionnées par M. Ravigne, curé de Pessac, sur le registre paroissial pour les années 1754-1755.

Nous avons consulté le livre "pour servir à mettre les recettes et les dépenses faites par les grands ouvriers". Nous y avons glané ce qui suit.

Des paiements ont été faits:

- à Jeanne Perrineau, "doreuze", pour peinture et dorure (1726)

- à Beau, sculpteur, "pour le cadre du grand autel (11 novembre 1729), le rétable, trois figures à la chapelle Saint Jacques et un encastellement à l'autel de Notre-Dame";

- à Mathieu Jouet, orfèvre à Bordeaux, "pour deux calices, un encensoir et sa navette, un crucifix, une boîte à huile, le tout d'argent au titre et poinçon de Paris" (9 aout 1753);

- à Poulanges, fondeur à Bordeaux, pour réparation d'une clochette (21 février 1768); pour refonte d'une cloche (15 décembre 1776)

Le même artisan fut chargé de fondre une cloche pour l'église Saint-Martin. On lui paya, le 27 aout 1791, "1950 livre 8 sols pour cette cloche pesant 1219 livres à 32 sols la livre".

La bénédiction de ~~cette~~^{la} cloche avait eu lieu le 10 novembre 1790. Etait présent le comte de Fumel, écuyer, lieutenant général des armées du roi, propriétaire du Haut-Brion.

Il y avait un cadran solaire ~~équinoxial~~^{sur une des faces du clocher}, les couleurs fournies pour le repeindre furent réglées le 21 février 1771.

Dans le courant de l'année 1862, le conseil de fabrique se réunit et décida qu'il y avait lieu pour les besoins de la paroisse d'agrandir l'église Saint Martin. Cette décision fut

envoyée à la municipalité qui l'approuva dans sa séance du 14 septembre 1862.

L'église fut très restaurée et agrandie en 1865. ~~Un clocher~~
~~le~~ le clocher ~~qui~~ fut ~~reconstruit~~ réparé en 1866.

La porte d'entrée forme un arc plein cintre, surmonté d'un portique brisé pour recevoir la base d'une niche que surplombe un petit portique triangulaire. Dans la niche, la statue de Saint Martin croise en main.

Ces contreforts sont les seuls vestiges apparents de l'église du XIème siècle. Nous disons apparents parce que l'édifice actuel doit reposer en partie tout au moins sur les fondements de la vieille nef romane.

Le clocher se dresse au centre de la façade; il est carré et présente dans la partie supérieure, sur chacune des faces, deux fenêtres ^{me} jumelées. Sous le clocher, un vestibule au plafond en voûture. A la clé de voûte, cette inscription autour d'une croix: "A.G. 1645"

Ce sont les initiales du nom du bâtisseur du clocher et la date de cette reconstruction toujours dans le style roman. La toiture de la tour est pointue avec au faite, sous la girouette, une cloche qui sonne les heures de l'horloge fixée sur un côté du clocher. ~~Cette cloche doit occuper la place~~
~~occupée par la cloche romane~~

Il y a dans la nef huit vitraux qui ont été offerts, lors de la dernière restauration par des groupements religieux de la paroisse.

Une note du trésorier de la fabrique fait savoir qu'en

juillet 1866, il a été "payé à Villiet, vitrier, la somme de 4000 francs pour avoir placé dans l'église de Pessac huit vitraux", lesquels représentent des scènes de la vie ~~de~~ de Saint Martin.

Plusieurs inhumations ont eu lieu au cours des âges dans l'église de Pessac. Une des dalles porte une inscription, ~~qui~~ ~~avait~~ effacée, mais que nous avons pu reconstituer comme suit:
devenue illisible.

Et voquons

~~Cette~~ ~~figure~~ ~~de~~ ~~Saint~~ ~~Martin~~ ~~est~~ ~~ici~~ la noble figure de Saint Martin, appelé "la gloire des Gaules", la lumière de l'occident:

Ce prélat naquit au quatrième siècle, à Sabarie, ville de Pannonie, entre le Danube au nord et l'Illyrie au sud. Ses parents l'emmenèrent dès son enfance à Pavie, en Italie, où il reçut sa première éducation. Son père, qui avait servi avec distinction, fut élevé au grade de tribun militaire. Un ordre de l'empereur parut obligeant les enfants des officiers et soldats vétérans à porter les armes.

Le jeune Martin avait conçu un ardent amour pour le Seigneur. Son père le força à suivre la carrière militaire. Ainsi Martin entra dans la cavalerie.

"Un jour qu'il étoit en marche au milieu d'un hiver si rigoureux que plusieurs personnes moururent de froid, il rencontra aux portes d'Amiens un pauvre presque nu qui demandoit l'aumône aux passans. Voyant que ceux qui le précédoient n'avoient pas regardé ce malheureux, il pensa que Dieu lui avoit réservé; mais il avoit distribué tout ce qu'il possédoit et il ne lui restoit que ses armes et ses vêtements. Que faire? Il coupe son manteau en deux; il en donne la moitié au pauvre, et s'enveloppe, comme il peut, de l'autre moitié. Quelques-uns de ceux qui le virent en cet état le raillèrent, mais d'autres, frappés du motif qui l'avoit fait agir, furent saisis d'admiration. La nuit suivante, Martin vit en songe Jésus-Christ couvert de cette moitié de manteau qu'il avoit donnée et il l'entendit dire à une troupe d'anges qui l'environtoient: "Martin, qui n'est encore que catéchumène, m'a couvert de ce vêtement".(1)

Cette vision lui inspira un nouveau zèle pour la gloire de Dieu. Il resta cependant encore deux ans à l'armée. Les Germains ayant fait une irruption dans les Gaules, on assemble les troupes pour marcher contre eux. Martin sollicita sa liberté pour ne plus servir que sous les étendards du Christ? Comme on lui reprochait d'agir par la crainte de se trouver à la bataille qui devoit se livrer le lendemain, il répondit: "Si c'est à la lâcheté qu'on attribue ma conduite, je demande à paroitre à la tête de l'armée, sans armes, sans bouclier et sans autre

2 (1) - Vies des pères, des martyrs et des autres principaux saints, par M. Godescard, chanoine de St Honoré, Tome IV p. 209

défense que celle du nom de Jésus-Christ et du signe de la croix. Je me précipiterai au milieu des escadrons de l'armée ennemie".

La nuit même, les Barbares demandèrent la paix et le Saint obtint facilement sa retraite. (1) 3

Martin bâtit un monastère dans le diocèse de Poitiers; les miracles qu'il opéra ajoutèrent un grand éclat à la réputation de sainteté dont il jouissait. Il fut nommé évêque de Tours entre les années 371 et 375. Il ne changea rien dans sa manière de vivre. Il logeait dans une petite cellule, à côté de l'église.

Les légions romaines ayant proclamé Maxime empereur de la Grande-Bretagne, ce prince passa dans les Gaules, se fit reconnaître par l'armée et défit Gratien près de Paris. Il établit à Trèves le siège de son empire.

Saint Martin se rendit à Trèves pour demander à Maximin la grâce de plusieurs personnes que leur attachement à Gratien avait fait condamner à mort.

Rentré à Tours, le prélat y fut reçu par son peuple comme un ange tutélaire. Il mourut dans un âge très avancé le 11 novembre de l'an 400; son tombeau ^{est} toujours l'objet de la vénération générale, ~~et son culte est très répandu dans toute la France.~~
~~Il est~~

(1) - Vie des pères, des martyrs et des autres principaux saints par M. Godescard, chanoine de St Honoré, Tome IV, p. 210

Jusqu'à la Révolution, les actes d'état-civil (naissances, mariages, décès) étaient dressés par le clergé. Les curés ne manquaient pas de mentionner, sur leurs registres paroissiaux, les gros événements dont ils étaient témoins ainsi que divers faits particuliers. Aussi les registres offrent-ils en général, ^{au point de vue des anciennes familles comme au point de vue} ~~au point de vue historique~~, intérêt.

^{historique, un très gros}
Les registres paroissiaux de Pessac sont malheureusement en grande partie détruits. Ceux qui subsistent s'échelonnent:

1°- de 1703 à 1709;

2°- de 1736 à 1762.

Aucun cahier antérieurement au dix huitième siècle.

Néanmoins, nos recherches nous ont permis de dresser comme suit une liste des curés ayant exercé leur ministère à Pessac: ~~liste~~

(4) /
Jean HOSTEIN, vicaire (1557) / - PETORE, prestre et vicaire (1650) - ABADIE (1703-1709) - Antoine RAVIGUE (1736-1762) inhumé le 19 octobre 1771 - Jean HAZERA (1771) inhumé le 20 avr 1772 - Thomas LASSEIRE (1850) encore en fonctions le 2 octobre 1873 - JANNET (20 novembre 1873) encore en fonctions en 1887, i était alors archiprêtre - GARRAU (1892-1903) - CHATARD (1906-19) DUFRAISSE (1913-1938) - LILET (1939)

- En 1874, Montauzé était curé de Toctoucau.

Parmi les curés de la meme paroisse de Toctoucau:

Lacroix (1892); Daney (1903-1911)

°
° °

H / (1) - Les dates entre parenthèses sont celles où nous avons trouvé ces ecclésiastiques exerçant leur ministère à

Il y a six croix dans la paroisse:

Celle du Monteil antérieurement dite "du Moulin à vent"; elle se compose d'une croix en fer fixée dans un socle en pierre sur lequel on relève cette inscription:

Croix du Monteil
1869

Celle du Poujeau, érigée en 1869 ainsi que l'indique cette date gravée sur le socle qui la ^{su}pporte. Même style que celle du Monteil.

Celle du boulevard Saint-Martin, à la jonction des trois chemins de Pessac, de Fontaudin et de Chiquet.

Celle de Canelette-Derre, sur la route de Madran.

Ces quatre croix ont remplacé d'autres croix démolies ou qui tombaient de vétusté. Ce remplacement s'est fait à la fin du second empire, à la suite d'un accord (1) intervenu entre la municipalité et le curé de la paroisse, ce dernier devant assurer tous les frais nécessités par les travaux.

Deux autres croix s'élevaient l'une sur le même chemin de Madran, à l'angle de la voie conduisant à la route d'Arca-
chon; l'autre ~~sur le chemin de Ladonne~~ ^{au} ~~chemin de Ladonne~~ ^{angle du chemin de Ladonne.} chemin
de Canéjan. Ces deux croix ont été détruites par des vandales; seules sont restées debout les bornes dans lesquelles elles étaient plantées.

Les bornes de la croix de Madran et de Ladonne montrent la même date "1870"

5/ (1) - Cet accord eut lieu le 16 février 1868 (archives munici-
cipales de Pessac)